Calasso Giovanna, Lancioni Guiliano (eds.)
Dār al-islām / dār al-ḥarb. Territories, People, Identities

Leyde, Brill
2017, x, 450 p.
ISBN : 9789004331037

Ce livre est la publication des actes du colloque international qui s'est tenu à l'université de la Sapienza de Rome les 5-6 décembre 2012 sous le titre « *Dār al-islām/dār al-ḥarb* : territories, people, identities ». Comme l'expose Giovanna Calasso dans la première page de l'introduction, l'absence d'ouvrages sur la thématique de la dichotomie *dār al-islām / dār al-ḥarb* rend d'autant plus essentielle la publication de ce volume collectif. Le livre est structuré en cinq parties, et comprend dix-neuf contributions : « Concepts and Terminology » (partie 1) ; « Early Texts » (partie 2) ; « Law: Theory and Practice » (partie 3) ; « History of Specific Areas » (partie 4) ; « Modern and Contemporary Developments » (partie 5).

Les articles sont précédés d'une solide introduction dans laquelle Giovanna Calasso, l'un des deux éditeurs, présente les grands axes de l'ouvrage. La première partie « Concepts and Terminology » s'ouvre avec la contribution de Giovanna Calasso intitulée « Constructing and Deconstructing the *dār al-islām / dār al-ḥarb* Opposition. Between Sources and Studies » (p. 21-47). L'auteur examine la dichotomie *dār al-islām / dār al-ḥarb* présente dans les écrits de voyageurs musulmans médiévaux qui traversent, à la fois, les frontières séparant le monde islamique et le *dār al-kufr* et celles à l'intérieur même du *dār al-islām*. L'auteur observe que le thème de l'identité est prédominant dans ce type d'écrits et que, par conséquent, l'opposition *dār al-islām / dār al-ḥarb* peut être vue comme le modèle d'une représentation des identités, aussi bien celles du monde musulman que celles de l'« Autre », construites sur le critère de la religion. Le second article « The Missing *dār*. On Collocations in Classical Arabic Dictionnaires » (p. 48-62), est signé par Giuliano Lancioni. L'analyse de sept dictionnaires arabes montre que l'expression de *dār al-ḥarb* est mieux établie et surtout mieux définie que *dār al-islām* dans les dictionnaires arabes classiques. Les deux expressions (*dār al-islām / dār al-ḥarb*) disposent des termes de substitut comme *bilād al-ʿajam*, pour *dār al-ḥarb*, et *bilād al-islam* pour *al-islām*. Le statut de chacune peut s'expliquer par l'approche qu'en ont les lexicographes arabes. Si le *dār al-islām* (demeure de l'Islam) est compris par le musulman de l'époque et n'exige pas *de facto* une définition précise, il en va autrement pour le *dār al-ḥarb* dont la composition est plus complexe. Dans « The Perception of the Others: Rūm and Franks (Tenth-Twelfth Centuries) » (p. 63-73), Yaacov Lev étudie l'emploi du terme *rūm* dans les sources arabes des IVe/Xe-VIe/XIIe siècles. En tant que « dénominateur commun de commodité », l'expression *rūm*, très fréquente, renvoie à un sens général pour désigner le monde chrétien aussi bien chez les musulmans que les juifs. Clôturant cette première partie, la contribution de Biancamaria Scarcia Amoretti « Some Observations on *dār al-ḥarb / dār al-islām* in the Imami Context » (p. 74-89), montre que l'expression de l'appartenance à la communauté des croyants dans les écrits d'Ibn Bābawayh (m. 381/991-992), l'un des plus importants théologiens duodécimains, ne se fait pas au niveau juridique avec la dichotomie classique *dār al-islām / dār al-ḥarb*. Elle s'opère en réalité sur le plan théologique comme en témoigne la notion de *dār al-imān* (demeure de la foi) qui s'oppose certes au *dār al-ḥarb / kufr* mais aussi au *dār al-islām* dans lequel se trouvent les ennemis de la communauté duodécimaine.

La deuxième partie « Early Texts » est composée de trois contributions dont la première est celle de Roberta Denaro qui s'intéresse à la terminologie employée par ʿAbdallāh b. al-Mubārak (m. 181/797) dans son *Kitāb al-jihād*, pour désigner le territoire ennemi. Dans « Dār al-islām / dār al-ḥarb in the *tafsīr* by Ibn Jarīr al-Ṭabarī and in Early Traditions » (p. 108-124), Roberto Tottoli étudie la terminologie employée par le célèbre savant al-Ṭabarī (m. 310/923) dans son *tafsīr Jāmiʿ al-bayān fī tafsīr al-Qurān*, pour désigner les territoires musulmans et les non-musulmans. L'analyse montre que l'exégèse d'al-Ṭabarī est au croisement d'une part, de la fin de l'usage d'un ensemble de termes et d'expressions datant des siècles précédents (*ḥijra*, *dār al-shirk*) et d'autre part, de l'émergence d'une nouvelle terminologie, celle de *dār al-islām / dār al-ḥarb* qui s'impose de plus en plus. Dans le chapitre suivant « The Qur'anic Foundations of the *dār al-Islām / dār al-ḥarb* Dichotomy: An Unusual Hypothesis », (p. 125-146), Raoul Villano pose la question des origines de l'opposition *dār al-Islām / dār al-ḥarb*. Si ces notions ne sont pas mentionnées explicitement dans le Coran, il est possible d'y déceler le cadre conceptuel de la dichotomie notamment avec la notion de *hijra*. Ce terme est le premier exemple de paradigme d'une dichotomie spatiale qui se transforme par la suite en répartition temporelle et, au final, en une éthique et une morale. Cette dichotomie ne se trouve pas dans la littérature de *tafsīr* entre le IIe/VIIIe et le début du IIIe/IXe siècle. L'analyse du *tafsīr* d'al-Tabari, datant de la fin du IIIe/IXe siècle, met en exergue le fait que la mention

BCAI 35 (2021) Calasso Giovanna, Lancioni Guiliano (eds.): Dār al-islām / dār al-ḥarb. Territories, People, Identities, recensé par Mehdi Berriah
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de cette dualité est, certes, présente mais aussi ancienne, au vu des références et autorités savantes antérieures citées par al-Ṭabarī.

La troisième partie « Law: Theory and Practice » présente trois contributions. Celle d'Éric Chaumont « *Dār al-Islām et dār al-ḥarb* : Quelques réflexions à propos de la géographie théologico-politique sunnite classique, en regard du *Kitāb al-Muhaddab* d'Abū Isḥāq al-Shirāzī (m. 476/1083) » (p. 149-158) s'intéresse au discours sur le jihad du shafi'i-asharite Abū Isḥāq al-Shirāzī. Selon l'auteur, ce discours ne correspond pas au contexte politique dans lequel écrit Abū Isḥāq al-Shirāzī. Celui-ci traite du jihad par une approche beaucoup plus théorique que pragmatique. Bien que son discours sur le jihad s'inscrive dans la tradition classique sunnite, il comporte toutefois une autre compréhension de la notion de *farḍ ʿalā al-kifāya* (devoir de suffisance), intrinsèquement liée à l'état de la situation des pays d'Islam vis-à-vis du monde non-musulman. Les acteurs sociaux et, en particulier, les commerçants étaient conscients de la division théorique et dichotomique du *dār al-islām* / *dār al-ḥarb* et certains d'entre eux ont réussi à mettre en place des stratégies afin de mieux contourner les contraintes liées à leur statut. Francisco Apellaniz examine ce sujet dans « An Unknown Minority between the *dār al-ḥarb* and the *dār al-islām* », (p. 159-181) en faisant un focus sur le cas des Fazolati et leur présence dans le sultanat mamelouk au IXe/XVe siècle. Les commerçants vénitiens ont mis en place des stratégies en se présentant comme des adeptes des Églises d'Orient dans le but d'être acceptés dans le *dār al-islām*. Les populations de la Méditerranée connaissaient cette dichotomie ainsi que les règles qui en découlaient et savaient les manipuler habilement pour leurs intérêts. Nous entrons dans l'époque moderne avec la contribution de Nicola Melis « Some Observations on the Concept of *dār al-ʿahd* in the Ottoman Context Sixteenth-Seventeenth Centuries » (p. 182-202). Force est de constater qu'il existe un contraste et un décalage entre la terminologie du droit musulman hanafite, *madhhab* officiel de l'Empire ottoman, et les données contenues dans les archives administratives ottomanes. Dans celles-ci, il est question d'une division du monde, plus complexe qu'une simple bipolarisation, incluant des sous-catégories de territoires que ce soit aussi bien pour le *dār al-ḥarb* que le *dār al-Islām*. De toute évidence, l'existence de trois composantes (*dār al-islām, dār al-harb et dār al-ʿahd*) est trop limitée et ne correspond pas avec les informations contenues dans les archives de l'administration ottomane.

La dichotomie *dār al-islām* / *dār al-ḥarb* évolue, on l'a vu, au gré des époques mais aussi selon les lieux géographiques. C'est à cette thématique que la quatrième partie « History of Specific Areas » est consacrée et en premier lieu à l'Andalousie avec l'article de Maribel Fierro et Luis Molina « Some notes on *dār al-ḥarb* in Early al-Andalus » (p. 205-234). L'examen et la confrontation des chroniques et de la littérature de jurisprudence malikite mettent en lumière que si la notion de *dār al-ḥarb* est bien présente dans les sources arabes, elle apparaît quasiment seule, sans son antonyme *dār al-islām*. L'emploi de la dichotomie *dār al-islām* / *dār al-ḥarb* est observable dans les sources d'époque mérinide. En outre, la terminologie varie selon le contexte politique des régions d'al-Andalus au VIIIe-IXe siècle : la région de l'Alava (actuellement en pays basque espagnol) est considérée comme un *dār al-shirk* (demeure du polythéisme) tandis que les territoires abandonnés et situés entre les régions du Nord, habitées par les musulmans, et les royaumes chrétiens du Nord, pouvaient être considérés comme un *dār al-amān*. Dans sa contribution, « Les émirs d'Iran nord-oriental face aux steppes turques IXe-XIe siècle : entre légitimation, confrontation et cohabitation » (p. 235-257), Camille Rhoné explique comment le « schéma dichotomique » *dār al-islām* / *dār al-ḥarb*, forgé à la cour califale abbasside au VIIIe-IXe siècle dans le cadre du jihad contre l'Empire byzantin, est transposé par les émirs d'Iran oriental et adapté à leur contexte. Il est en effet bien différent de celui de la frontière arabo-byzantine à tous les niveaux (politique, ethnique, social, religieux). L'ennemi du *dār al-islām* n'est plus le chrétien *rūmī* mais le Turc des steppes. L'objectif principal de cette rhétorique est la légitimation du pouvoir des dirigeants des contrées orientales du *dār al-islām*, en particulier les Saffarides et les Samanides. En transposant et en adaptant ce schéma ancien, ces derniers se présentent comme les défenseurs de la religion contre le danger païen, même si l'examen des chroniques montre que les tribus turques des steppes de cette période ne représentaient pas une menace majeure pour les pouvoirs musulmans locaux. Dans l'article suivant « *Dār al-islām* ou *bilād al-rūm* ? Le cas de l'Anatolie turque au Moyen Âge » (p. 258-265), Michel Balivet, à la suite des travaux initiés par Claude Cahen, montre que si certaines dynasties musulmanes turques, comme les Seldjoukides puis les Ottomans, se sentirent de toute évidence appartenir au *dār al-islām*, elles n'hésitèrent pas, dans le même temps, à s'afficher officiellement comme des *rūm* à travers leur titulature et l'appellation de l'ensemble des territoires qu'ils contrôlaient (*bilād al-rūm, diyār-i rūm, sulṭān-i rūm, Roumélie*). L'Afrique subsaharienne occidentale est la zone géographique sur laquelle porte la contribution

BCAI 35 (2021) Calasso Giovanna, Lancioni Guiliano (eds.): Dār al-islām / dār al-ḥarb. Territories, People, Identities, recensé par Mehdi Berriah
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de Francesco Zappa « Une appartenance controversée : trois moments dans le débat autour du statut du *bilād al-sūdān* » (p. 265-291). À partir de l'analyse du contexte de trois époques différentes de l'histoire de l'Afrique subsaharienne occidentale (IVe/Xe-Ve/XIe, Xe/XVIe et XIIe/XVIIIe-XIIIe/XIXe siècles), il fait ressortir le caractère flou et changeant de la frontière entre *dār al-islām* et *dār al-ḥarb*. Celle-ci a fait l'objet de variations, en fonction des approches, des représentations et des contextes attachés aux oulémas qui l'ont définie.

La cinquième et dernière partie a pour objet la conception de la division *dār al-islām* / *dār al-ḥarb* et son évolution de l'époque moderne à nos jours. Elle rassemble cinq contributions sous le titre de « Modern and Contemporary Developments ». Dans sa contribution « Faith as Territory : *dār al-islām* and *dār al-ḥarb* in Modern Shi'i Sufism » (p. 295-312), Alessandro Cancian étudie la conception dichotomique *dār al-islām* / *dār al-ḥarb* dans l'ordre Gunābādī, branche du soufisme chiite moderne. Persécutés et considérés comme des *ḥarbīs* (ceux qui viennent du *dār al-ḥarb* et contre lesquels les musulmans sont en guerre) par le clergé chiite qui les voyait comme des concurrents, les membres de la confrérie Gunābādī furent amenés à employer la rhétorique *dār al-islām* / *dār al-ḥarb* de manière plus vague que ce qui avait cours dans le courant dominant chiite duodécimain. Pour les Gunābādīs, c'est l'initiation ou non avec un maître soufi qui permet d'établir une frontière entre l'Islam et *al-imān* (la foi). La frontière n'est ni territoriale, ni politique mais bien spirituelle. Dans « *Dār al-islām* and *Darul Islam* : From Political Ideal to Territorial Reality » (p. 313-340), Chiara Formichi examine l'aspect politique qu'a revêtu le concept de *dār al-islām* dans l'Indonésie du XXe siècle, de la période coloniale à l'indépendance. Dans ce contexte indonésien particulier, le concept de *dār al-islām* est le fruit de la rencontre entre l'idéologie religieuse qu'est l'Islam et le contexte politico-militaire de la formation des États nations de l'ère moderne. La contribution de Yohanan Friedmann « *Dār al-islām* and *dār al-ḥarb* in Modern Indian Muslim Thought » (p. 341-380) analyse la place de la dichotomie *dār al-islām* / *dār al-ḥarb* dans la pensée musulmane indienne moderne depuis le début du XIXe siècle, avec Shah ʿAbd al-ʿAzīz al-Dihlawī (m. 1824), avec Saʿīd Aḥmad Akbarābādī (m. 1985) à la fin du XXe siècle. L'étude montre que si plusieurs oulémas abordent ce concept de séparation du point de vue de l'école hanafite, ils intègrent les données du contexte politique de l'Inde de leur époque. D'autres oulémas s'écartent davantage du traditionalisme et font figure d'exception à l'instar d'Abū al-Aʿlā Mawdūdī (m. 1979) dont l'approche, plus civilisationnelle, met l'accent sur la préservation de la grande importance de l'éthique islamique, ou encore Saʿīd Aḥmad Akbarābādī qui considère que les concepts de la période dite de l'Islam classique sont obsolètes et inapplicables à son époque. L'article « Better *barr al-ʿaduww* Than *dar al-ḥarb* : Some considerations about Eighteenth-Century Maghribi Chronicle » d'Antonino Pellitteri (p. 381-392) concerne le Maghreb moderne. À partir de l'analyse des écrits d'Ibn Ghalbūn al-Ṭarābulsī, d'al-Maqdīsh al-Safāqusī et d'Ibn Abī Dīnār al-Qayrawānī, historiens maghrébins ayant vécu entre les XVIIe et XIXe siècles, l'auteur démontre que la terminologie utilisée pour désigner l' « Autre » en tant qu'ennemi, est d'ordre ethnique, géographique et juridico-idéologique. Ici aussi, la dichotomie *dār al-islām* / *dār al-ḥarb* ne sied pas au contexte de l'époque ; ces auteurs maghrébins préfèrent la notion de *barr al-ʿaduww* (la terre/le territoire de l'ennemi) au détriment de celle de *dār al-ḥarb*. La dernière contribution est celle de Francesca Romana Romani et Eleonora Di Vincenzo « Muḥammad Bayram's *Risāla fī dār al-ḥarb wa-suknāhā*. A Modern Reinterpretation of Living in *dār al-ḥarb* » (p. 393-414). Elles présentent leur analyse d'un manuscrit inédit du réformateur Muḥammad Bayram al-Khāmis (m. 1307/1889), la *Risāla fī dār al-ḥarb wa suknāhā*, dont la seule copie qui existe, selon les connaissances actuelles, est conservée à la bibliothèque de la King Saud University à Riyad. L'étude du manuscrit permet de déceler la volonté de l'auteur d'adapter la sharia à la réalité du contexte des relations internationales et de l'évolution des sociétés à son époque. L'utilisation d'une terminologie nouvelle (*bilād al-muslimīn*) en lieu et place d'une autre plus classique (*dār al-islām, bilād al-islām*) ainsi que l'usage de l'analogie (*al-qiyās*), qui est à l'origine de l'évolution de la loi islamique, montrent que Muḥammad Bayram intègre, lui aussi, à l'instar d'autres oulémas cités plus haut, les données du réel dans son analyse et ses avis juridiques. La conclusion de Giuliano Lancioni met en perspective les contributions des différents auteurs. Il met en exergue la prédominance d'une terminologie variable et intrinsèquement liée à la dichotomie *dār al-islām* / *dār al-*ḥarb (p. 415-426).

Dār al-islām / dār al-ḥarb. Territories, People, Identities est un livre de belle facture même s'il pâtit de l'absence de quelques cartes pour aider le lecteur à se repérer dans l'espace pour certains territoires moins bien connus que d'autres. Rassemblant historiens, islamologues et linguistes, cet ouvrage est riche, utile, et novateur (et c'est là son point fort) car

BCAI 35 (2021) Calasso Giovanna, Lancioni Guiliano (eds.): Dār al-islām / dār al-ḥarb. Territories, People, Identities, recensé par Mehdi Berriah
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

portant sur une thématique qui, bien que connue à travers l'expression *dār al-islām* / *dār al-ḥarb*, n'avait pas fait l'objet, jusqu'à la parution de ce volume collectif, d'une étude approfondie et transdisciplinaire.

Mehdi Berriah
Faculty of Religion and Theology,
Centre for Islamic Theology –
Vrije Univeristeit Amsterdam
Editor for the SHARIAsource
at the Program in Islamic Law –
Harvard Law School

BCAI 35 (2021) Calasso Giovanna, Lancioni Guiliano (eds.): Dār al-islām / dār al-ḥarb. Territories, People, Identities, recensé par Mehdi Berriah
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net